**ANNEXE**

**De Jésus de Nazareth à aujourd’hui, pour une « Eglise hospitalière »**

L’Eglise ne peut pas vivre pour elle-même, ni le souci de sa propre survie relever de ses priorités ; nous l’avons compris. Être au service de son environnement humain et terrestre à la manière du serviteur-esclave Jésus fait partie de son ultime raison d’être.

On peut expliciter cet aspect de son existence en termes d’**hospitalité**. Aujourd’hui et pour diverses raisons, il en est beaucoup question dans les discours publics. L’hospitalité se situe en effet à la racine de la culture humaine, dans la mesure où nous distinguons nécessairement, chacun, entre un « chez soi » (ou un espace d’intimité) et un « ailleurs », et inventons des manières de traverser cette frontière protéiforme, avec des armes, en négociant ou encore en quémandant l’hospitalité auprès de l’étranger et en la lui offrant.

Considérée dans les civilisations anciennes comme une loi sacrée, elle a muté à l’époque moderne quand la souveraineté des Etats nationaux renforce l’importance des frontières et en même temps le positionnement indécis de l’hôte, ménageant des statuts divers, distinguant par exemple entre visiteurs, migrants, réfugiés, demandeurs d’asile, gens du voyage, SDF, etc. et en réglant de plus en plus méticuleusement les procédures d’accueil. La globalisation avec ses conséquences économiques inégalitaires, les guerres ethniques, religieuses, économiques et, aujourd’hui, la menace écologique et les pandémies ajoutent à la violence et à la peur de la mort et suscitent les réflexes sécuritaires que nous connaissons. L’hospitalité est mise sous condition et ses lieux sont exposés à la menace permanenter de devenir des « non-lieux ».

Cette mutation ne sonne pas pour autant son glas mais suscite, à tous les niveaux de notre société, des interrogations éthiques et spirituelles. Les traditions juive, chrétienne, musulmane donnent au fondement symbolique de nos cultures une dimension messianique qui, sans diminuer le caractère dramatique de l’existence humaine, détermine ultimement la relation entre les personnes, sociétés et nations de la terre. La tradition chrétienne a poussé cette visée jusqu’au bout comme en témoigne la pratique de **l’hospitalité –** totalement non violente – de Jésus de Nazareth et de la mixité sociale de l’Eglise naissante. Car elle ne cesse d’affirmer sa gratuité et celle – inépuisable – de l’habitation terrestre offerte à l’humanité tout entière, maison commune à recevoir et à transmettre comme héritage.

Christoph THEOBALD

**Et le peuple eut soif**

**Lettre à celles et ceux qui ne sont pas indifférents à l’avenir de la tradition chrétienne**

Bayard 2021 pages 110 - 112

Autre lecture possible ;

**Vers une Eglise hospitalière**

**Entretien avec Christoph Theobald**, propos recueillis par François Euvé

**Études** Octobre 2019 / pages 71 à 82